

**HOMÉLIE**  
**DIMANCHE 11 OCTOBRE 2015**  
**28ème dimanche ordinaire (B)**



**Jacques Houle, c.s.v., prêtre**

**Mais qui donc peut être sauvé?**

À Zaché, il aura suffi de prendre lui-même l'initiative d'offrir la moitié de ses biens aux pauvres - la moitié seulement - pour que le salut entre dans sa maison. Au jeune homme qui avait de grands biens, Jésus demande tout...

En fait le récit de la rencontre du *jeune homme riche* est à lire dans la perspective de l'invitation initiale de Jésus, la seule en définitive qu'il laissera et qui résume l'essentiel de sa prédication: *l'appel à la conversion*.

C'est dans cette logique que Jésus avertit des impasses où conduisent la hantise du besoin, ou tout simplement la mauvaise foi ou la dureté du cœur qu'il aura trop souvent rencontrées sur sa route. Jésus propose un horizon sans limite et pourtant ses compatriotes et surtout les spécialistes du religieux, scribes et pharisiens, refusent ses propos. Ils ne parviennent pas à détacher leur regard de ce qu'ils **savent**, de ce qu'ils **ont**, pour s'ouvrir à la nouveauté du Royaume.

Ils n'y arrivent pas *parce qu'ils ont de grands biens*, comme un certain *jeune homme* davantage possédé par ses biens que lui ne les possède. Et voilà que s'amorce tout un questionnement sur les richesses.

Mais attention, ici il ne s'agit pas de savoir à partir de quelle fortune ou de quel salaire il n'est plus possible de demeurer disciple. Marc ne dirige pas les regards vers une calculatrice, mais vers Jésus qui nous regarde et nous dit: *Suis-moi*.

Par ailleurs, on ne peut perdre de vue que la richesse est ici remise en cause. Une fois de plus Jésus vient de constater qu'elle abîme les meilleurs. Il était pourtant bien ce jeune homme, surtout avec son désir d'aller plus loin. Il est même dit dans l'évangile que *Jésus fixa son regard sur lui et l'aima...* Hélas on le sent si empêtré dans tout ce qu'il possède qu'on aurait difficilement pu le faire avancer sur la route du partage et de la nouveauté.

Pour reprendre l'image de Jésus, il aurait pas été plus aisé *de faire passer un chameau par le trou d'une aiguille*.

L'image est parlante, mais elle n'est pas sans inquiéter aussi. Avoir peut rendre bien frileux. Même les disciples qui pourtant ont accepté de tout quitter pour suivre Jésus s'interrogent: *Mais alors qui donc peut-être sauvé?*

Or ici aussi, Jésus propose un autre regard. Le salut est un don et non un bien que l'on achète. À celui qui se heurte au mur de l'impossible en disant: *Seigneur tu me demandes trop, je ne peux pas te suivre*, Jésus dit à tous, au riche comme au pauvre, au savant comme au petit, une parole qui fait toute la différence, une parole qui peut transformer les doutes: *À Dieu tout est possible...*

Pour toute richesse, Salomon n'avait demandé que la sagesse. Elle lui fut largement accordé et de surcroît, la richesse et le pouvoir qu'il ne demandait pas.

C'est bien ce que Jésus rêvait pour le riche jeune homme, mais surtout il le voulait libre, comme il espérait voir ses compatriotes libres et capables d'accueillir sa *bonne nouvelle* et ce qu'elle avait de neuf. L'évangile de ce jour nous remet donc devant un double constat. Un premier: demeurer encombré de ses richesses et de ses certitudes, fut-ce la bonne conscience qui vient de l'observance scrupuleuse de Loi, rend bien périlleux le désir de mettre ses pas dans ceux du Christ. *Le viens suis-moi*, risque alors demeurer sans réponse. Un deuxième, qu'il ne faut jamais oublier, c'est que *pour Dieu tout est possible*.

Toi le Dieu de tous les possibles,  
comble nos coeurs de cette sagesse qui rend libre,  
cette sagesse qui permet de prendre la juste mesure de nos choix.

